Demeure Historique

La revue des monuments historiques privés

Côté Jardins

Les jardins de la Ballue,
l'art du dessein

Dossier
Les orangeries,
une double vie réussie

Les Arcis,
le maniérisme végétal

James Priest,
l'homme qui aimait les fleurs

Les topiaires,
chefs-d'œuvre des cisailles

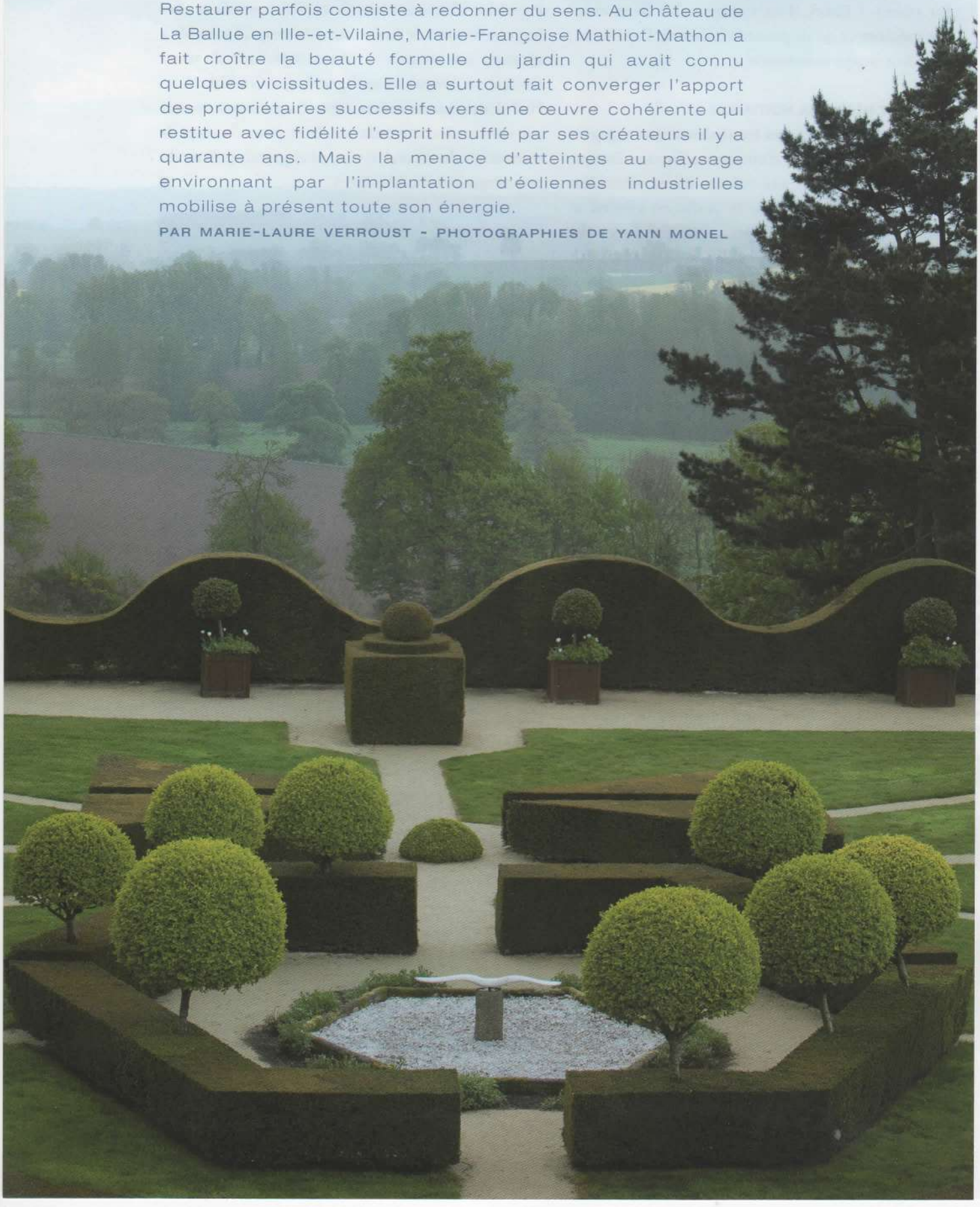
L'abbaye de Quincy,
un chemin de guérison

Numéro 007
Supplément au N° 184 - Mars 2012
12 Euros

LES JARDINS DE LA BALLUE, *l'art du dessein*

Restaurer parfois consiste à redonner du sens. Au château de La Ballue en Ille-et-Vilaine, Marie-Françoise Mathiot-Mathon a fait croître la beauté formelle du jardin qui avait connu quelques vicissitudes. Elle a surtout fait converger l'apport des propriétaires successifs vers une œuvre cohérente qui restitue avec fidélité l'esprit insufflé par ses créateurs il y a quarante ans. Mais la menace d'atteintes au paysage environnant par l'implantation d'éoliennes industrielles mobilise à présent toute son énergie.

PAR MARIE-LAURE VERROUST - PHOTOGRAPHIES DE YANN MONEL



Inspiré du classicisme français, un jardin contemporain domine la vallée du Couesnon. Au centre, un hexagone d'if ponctué de troènes dorés sur tige et une sculpture en marbre de Carrare, *Envo* de Sophia.

La rigueur de la façade granitique du château de La Ballue est adoucie par de grandes croisées ouvrant vers le jardin en terrasse.

La première recommandation à faire au visiteur de La Ballue pourrait être celle d'abandonner à l'entrée du jardin tout outil de botaniste, qu'il soit loupe, carnet ou crayon. Ces instruments de connaissance provoquent souvent un désir très humain pour la classification. Or, La Ballue est, d'abord, inclassable même si les amateurs de topiaires, tentés de le citer pour un exemple du genre, se réjouissent du prix EBTS[1] qui vient de lui être décerné. Jardin remarquable depuis 2005, La Ballue l'est aussi pour quantité de différentes qualités.

UN JARDIN DE CONFLUENCES

À la frontière entre Bretagne et Normandie, voici un site dont l'appartenance est multiple, tant géographique qu'historique, entre un certain classicisme français et une italianité malicieuse, pour sa partie visible. L'invisible se ressent dans le mystère qui s'en dégage et qui fait de chaque promenade une quête énigmatique, aux confluents d'une modernité érudite, de l'art plastique et du jeu – au sens théâtral du terme.

Le jardin nous est parvenu grâce au concours de talents très divers. En 1973, l'éditrice Claude Arthaud tout d'abord, achète, non pas un château, mais une ferme, alors que les anciens parterres n'alignent plus devant la façade que les pommes de terre en guise de fruits et les choux-fleurs en guise de bouquets. De 1989 à 1995, le château n'est plus habité. C'est la nature qui gouverne pendant cette période d'abandon où les topiaires se risquent à reprendre leur liberté. Le jardin devra ensuite être rattrapé, ce qui sera fait en douceur, par Marie-France Barrère et Alain Schrotter, succédant à Claude Arthaud comme propriétaires de La Ballue, à partir de 1996. Deux ans plus tard, le jardin est placé sous la protection d'une inscription au titre des monuments historiques.

Marie-Françoise Mathiot-Mathon prend en charge La Ballue en 2005 avec son époux et leurs trois enfants. Depuis sept années dans ce lieu, cette femme

(1) Grand Prix EBTS (European Boxwood and Topiary Society) de l'Association Française pour l'Art Topiaire et le Buis, décerné le 20 janvier 2012 par Joël Cottin, jardinier en chef du château de Versailles et Patrick Salembier, président de l'association.

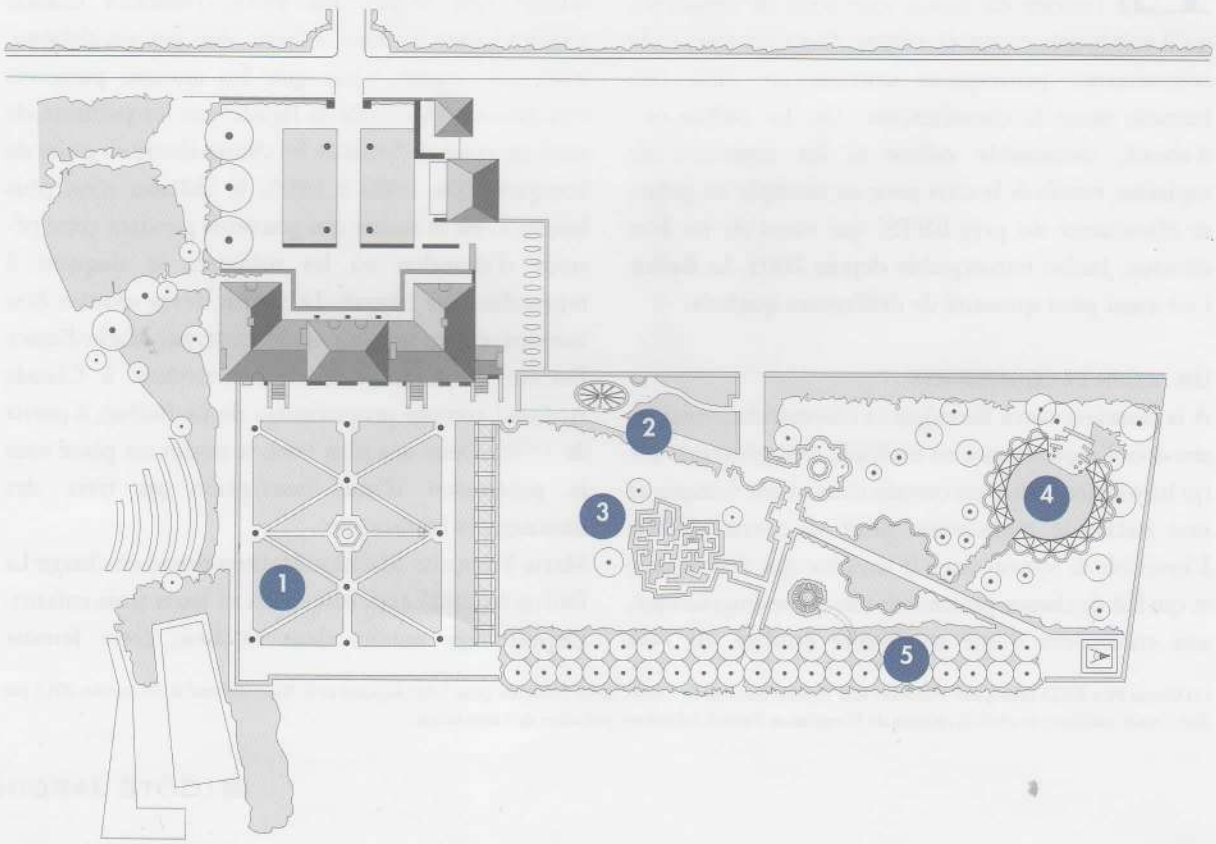
Marie-Françoise Mathiot-Mathon, sentinelle attentive d'un chef-d'œuvre menacé.

énergique et enthousiaste en découvre toujours plus avant les charmes, au sens magique du terme, lui vouant pour sa beauté un amour et une vénération qui transparaissent dans le moindre de ses propos. Elle désigne avec admiration, de sa voix déterminée, la « *grande modernité* » d'un bâtiment en double exposition dont les fenêtres en vis-à-vis organisent déjà cette fameuse transparence de l'architecture qui sera très recherchée au XVIII[e] siècle.

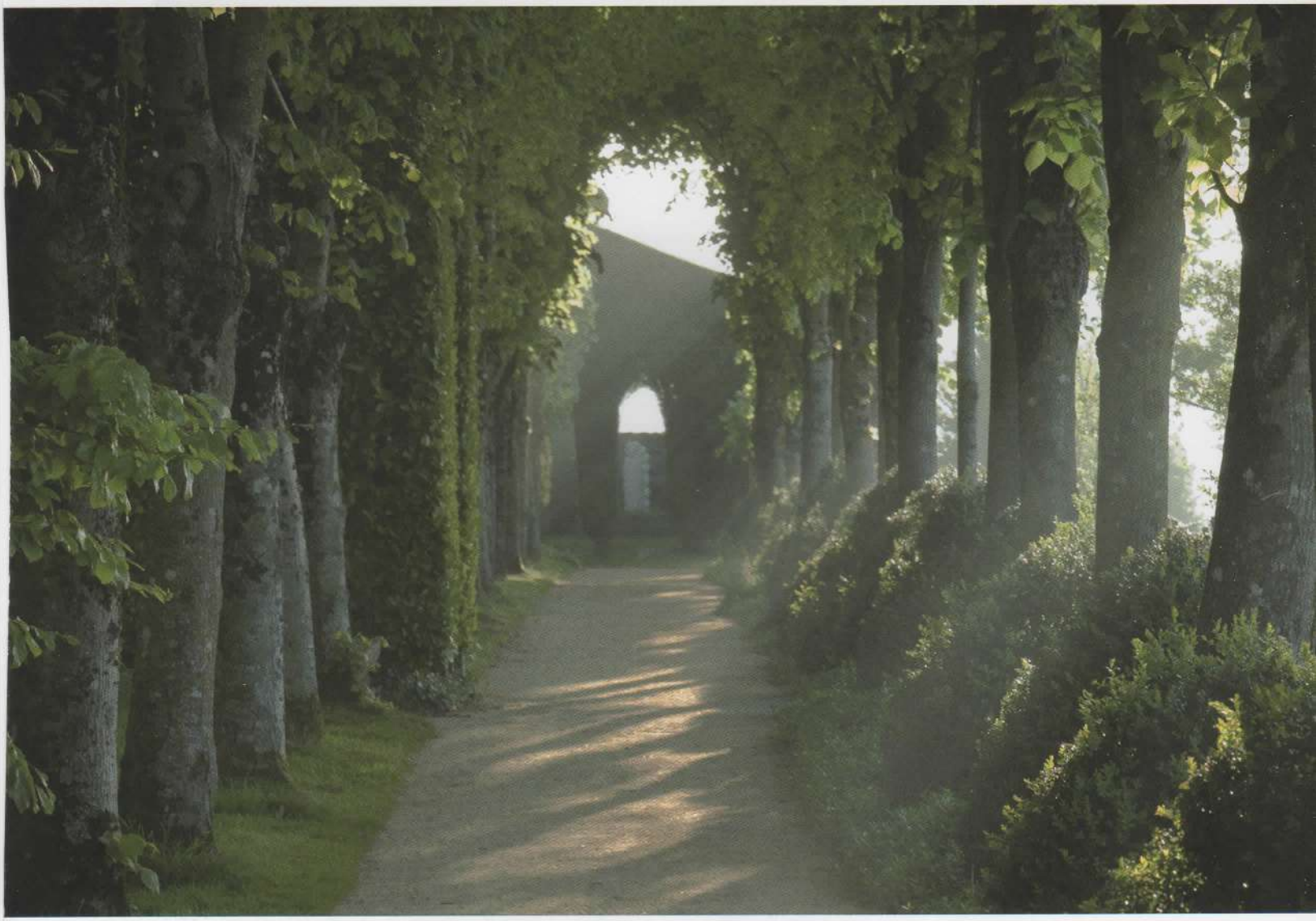
De la forteresse au lieu d'agrément

C'est en son temps presqu'une architecture d'avant-garde : érigée en marquisat dans le premier quart du XVII[e] siècle par Louis XIII, pour services rendus par son propriétaire Gilles de Ruellan, l'ancienne forteresse des marches de Bretagne est devenue un château classique. Comme son maître sans doute, le château guerrier se fait séducteur, enjôlant l'habitant et le visiteur. Le jardin se voit attribuer un rôle précis, miroir de l'habitation, ou plutôt son double en vert réservé aux menus plaisirs des hôtes, à leur bien-être et leur délassement. Il est conçu dans le style italien, ménageant des terrasses sur les murs de soutènement et les anciens souterrains datant du Moyen Âge.

Un premier pas vers le charme d'aujourd'hui ? Le jardin n'aurait jamais dû en effet se départir de cette aimable mission, aux modifications près que dictent les caprices du goût et des modes. La Révolution a ouvert une longue période de déshérence puis les guerres ont fait le reste.



Plan des jardins conçus par Claude Arthaud :
1 – jardin à la française
2 – axe diagonal brisé
3 – labyrinthe
4 – théâtre de verdure
5 – allée des tilleuls -
© D.R.



Les tilleuls de l'allée qui borde le jardin (n° 5 sur le plan ci-contre) ont été peu à peu retaillés en marquise.

Modernité érudite

La beauté déploie cependant une énergie à laquelle il est difficile de résister : à La Ballue elle est toujours présente et, malgré l'état de délabrement de l'ensemble, se révèle comme une ligne de conduite, une forme de prédestination… Elle a d'abord séduit Claude Arthaud, une figure de l'élégance, de l'art et de la vie parisienne qui, subjuguée, a accepté de tenter l'aventure, accompagnée de son époux, l'architecte François-Hébert Stevens. Pour redessiner le jardin, une tentative de reconstitution historique aurait eu, alors le goût de la mélancolie : La Ballue qui était innovant au XVII[e] siècle demande à s'inscrire dans sa nouvelle époque. Aussi François-Hébert Stevens s'allie la complicité d'un ami, l'architecte Paul Maymont, concepteur d'utopies heureuses tournées vers la nature.

Une danse baroque

D'utopie à topiaire le sentier de l'étymologie est direct. Le jardin aura trois dimensions bien présentes. Les volumes donnés par les arbres taillés viendront scander un plan structuré à partir d'une ligne majeure en diagonale.

Cet axe brisé, dû à Paul Maymont égrène des chambres de verdure, labyrinthe, théâtre… sur des cercles crantés qui, sur le plan, paraîssent comme un mécanisme d'engrenages. Diagonale du fou ou chorégraphie baroque d'une *folia*, le jardin désoriente. C'est le lieu du jeu et du stratagème, de la surprise… préméditée. La verticalité est marquée par les cloisonnements des chambres de verdure et les volumes des topiaires très architecturés. Ceux-ci habitent l'autre partie du jardin, dessiné à la française sous les fenêtres du château. Ils bâtissent également

Le jardin à la française a été autant sculpté que dessiné, bordé d'une balustrade d'ifs taillés en vagues.

une série de chambres de verdure organisées de l'autre côté d'une glycine enroulée sur elle-même, telle un interminable python mauve serpentant en hauteur. Marie-Françoise Mathiot-Mathon mentionne, à propos de ce décor, l'extraordinaire apport de ses enfants *« qui par leur regard et leurs jeux ont permis de mieux réaliser le caractère essentiellement ludique de ce jardin en empêchant de se prendre trop au sérieux. »*

Le renoncement du créateur

Un jardin vivant mène sa propre existence comme un enfant dès qu'il vient au monde. Nous sommes des Pygmalion demeurant parfois interdits devant cette créativité qui s'exprime. Nous réalisons alors que nos actions n'en ont été que l'étincelle première.

Toute création ou restauration de jardin fait donc la part du renoncement devant une œuvre qui semble toujours vouloir échapper aux desseins de ses concepteurs. Pour valoriser cette œuvre plurielle, Marie-Françoise Mathiot-Mathon a su en fédérer les auteurs. Elle a ainsi insufflé du sens à tous les événements qui auraient pu s'inscrire dans ce lieu comme autant de regrets ou de rêves inaboutis. Mais depuis quelques années, les projets d'implantation d'éoliennes dans la baie du Mont-Saint-Michel représentent une menace majeure contre laquelle la propriétaire lutte avec les riverains (cf. encadré ci-

La limite Est du jardin à la française (n° 1 sur le plan) est matérialisée par un alignement de grandes colonnes d'ifs, où serpentent 22 pieds de glycines.

Au mépris du classement par l'Unesco au patrimoine mondial en 1979, les projets d'implantation d'éoliennes industrielles menacent le panorama unique de la baie du Mont Saint-Michel - © D.R.-Photomontage

contre). Le château de La Ballue, qui avait abandonné son caractère défensif pour devenir une demeure d'agrément, va-t-il devoir à nouveau entrer en guerre ? Une guerre pernicieuse s'il en fût contre… des moulins à vent face auxquels La Ballue et Marie-Françoise Mathiot-Mathon se trouvent en première ligne. Il semble que le destin de La Ballue doit prendre forme contre les vents contraires de l'histoire. Souhaitons qu'à terme, il triomphe de cette nouvelle bataille contre des ennemis au comportement peu glorieux. ■

Pour en savoir plus

Château de La Ballue
35560 Bazouges-la-Pérouse
02 99 97 47 86 - 02 99 97 47 70
www.laballuejardin.com

***La Ballue, variations sur un jardin, 100 photos de Yann Monel,* textes de Marianne Niermans, Verlhac éditions, à paraître en avril 2012.**

Le labyrinthe de fantaisie (n° 3 sur le plan) est inspiré d'un projet de Le Corbusier.

Menaces à l'horizon

Au mépris du classement du site par l'Unesco au patrimoine mondial en 1979, la menace des éoliennes concerne aujourd'hui directement l'ensemble de la baie du Mont-Saint-Michel avec la cohorte de dommages collatéraux dont la liste est trop connue pour être rappelée ici : l'essentiel demeurant l'impact visuel. Par l'effet du raccourci de la perspective, la taille des engins risque en effet de dominer le célèbre archange par le tournoiement des pales le jour et les signaux clignotant la nuit. Une forme de désinvolture, pire, un camouflet lancé aux travaux de la commission qui a procédé au classement ! Toujours est-il que l'Unesco a demandé à la France en juin 2011 de *« suspendre tous les projets éoliens approuvés ou en cours qui ont un impact visuel sur le Mont-Saint-Michel et sa baie, ou qui sont visibles depuis le site. »* Une commission d'enquête dépêchée sur place devrait rendre ses conclusions dans le courant de l'année 2012.

C'est un sentiment de guerre en effet, avec son alternance de sujets d'espoir et de découragement. Une guerre qui divise, sur fond de colère, des riverains bien sûr, rejoints par les visiteurs du monde entier, autant médusés par la beauté du site que sidérés par l'ampleur du saccage possible. Marie-Françoise Mathiot-Mathon s'efforce à son niveau de fédérer les énergies en compagnie d'autres associations[2]. Elle se trouve de ce fait en butte à l'hostilité de certains maires acquis à tout prix à la cause éolienne et qui cherchent à affaiblir sa cause en l'accusant de s'engager pour son seul intérêt personnel. *« C'est le combat de David contre Goliath »*, déplore cette dernière qui avoue avoir fait l'objet de menaces. Et de regretter le silence des institutions qui devraient soutenir cette cause : *« Ces éoliennes ne devraient pas être le combat des monuments privés. »* ■

(2) Marie-Françoise Mathiot-Mathon a obtenu le prix Olivier Chaslot 2011, décerné par la Demeure Historique et la SPPEF, pour l'encourager dans son combat.